

Citation style

Phialon, Laetitia: review of: James C. Wright / Mary K. Dabney (eds.), *The Mycenaean Settlement on Tsoungiza Hill*, Princeton: American School of Classical Studies at Athens, 2020, in: *Museum Helveticum*, 78(2021), 1, p. 175-176, DOI: 10.21245/rec.ant.441585013



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Folge hatte. Eine Nebenerkenntnis, aber keine unwichtige, ist N. Tomas' Beobachtung, dass die Bauteile aus den wichtigen kaiserlichen Marmorbrüchen im weit abgelegenen phrygischen Dokimeion über das Mäandertal bis nach Ephesos transportiert wurden, um von hier aus weiter verschifft zu werden, und nicht über andere, bisher nur hypothetisch vermutete Landrouten.

Zusammenfassend sei bemerkt, dass N. Tomas' Buch ein wertvoller und grundlegender Beitrag zur römischen Marmorindustrie und -handel ist, einem immer besser erforschten interdisziplinären Fachbereich. Völlig zu Recht wurde N. Toma dafür der Philippika-Preis verliehen.

Tomas Lochman

James C. Wright/Mary K. Dabney: The Mycenaean Settlement on Tsoungiza Hill. With Contributions from Various Authors. Nemea Valley Archaeological Project III. American School of Classical Studies at Athens. Princeton/New Jersey 2020. 1191 p., 504 ill. en n/b, 150 tab.

À 1 km environ à l'ouest du sanctuaire de Zeus à Némée, en Corinthie, un habitat de l'Âge du Bronze a été mis au jour sur la colline de Tsoungiza, tout d'abord en 1924, par les travaux de Carl W. Blegen, suivis de ceux de James P. Harland en 1926 et 1927, sous les auspices de l'école américaine, puis lors de fouilles systématiques menées de 1981 à 1986, dans le cadre du *Nemea Valley Archeological Project (NVAP)*, sous la direction de Stephen G. Miller (1981–1983), puis sous celle de J. C. Wright et M. K. Dabney (1984–1986), les deux auteurs principaux et éditeurs de cet ouvrage. À cela s'ajoute la fouille menée sur le site en 1973 par le service archéologique grec, sous la conduite de Konstantina Kaza-Papageorgiou. La première partie de ce volume comprend sept chapitres dévolus à l'étude des contextes archéologiques, rédigés en majeure partie par M. K. Dabney et J. C. Wright, tandis que la seconde partie, qui compte dix chapitres, livrent les résultats d'études spécialisées et multidisciplinaires. Outre les deux éditeurs de ce volume, treize auteurs ont contribué à l'étude de l'habitat mycénien à Tsoungiza. Il est utile de rappeler que le premier volume de cette série porte sur l'habitat du Bronze Ancien et le second sur la région de Némée à l'époque médiévale.

Le volume III se concentre sur les vestiges mis au jour au sommet de la colline et sur ses pentes, dont la datation s'échelonne de la fin de l'Helladique Moyen (HM III) à l'Helladique Récent III (HR III), sur une période d'environ 500 ans (c. 1750/1700 à c. 1190 av. J.-C. ; pour les phases allant de l'HM III à l'HR II B, voir les datations radiocarbone obtenus dans le cadre du *NVAP*). À l'HM III, les nouveaux venus s'installèrent sur les flancs de la colline plutôt que sur son sommet, comme le montrent les murs de cette phase découverts à proximité de deux bâtiments de l'HR I sur la pente sud. Ces deux bâtiments (Ouest et Est) sont de plan rectangulaire, l'un composé de cinq pièces, l'autre de trois pièces et d'une pièce divisée en deux espaces, faits de murs de briques sur soubassements en pierre et, dans le cas du bâtiment Ouest, d'un toit à faible pente (chap. 8 par Rebecca Mersereau). La construction et destruction par incendie du bâtiment Ouest précèdent la construction du bâtiment Est qui est abandonné à la fin de l'HR I ou au tout début de l'HR II A. L'aménagement intérieur des pièces est de caractère domestique propre à un village, tout comme leur mobilier constitué d'outillage lithique et de céramique, notamment de vaisselle de cuisson et de stockage, de vases pour servir, manger et boire, dont la quantité et variété témoignent toutefois d'une prospérité certaine (chap. 9 par Jeremy B. Rutter). L'identification de céramiques éginètes et de

classes importées de Grèce centrale et du Sud, des Cyclades et de Crète par Jeremy B. Rutter, appuyée par les résultats d'analyses minéralogiques et chimiques (chap. 10), suggère aussi le développement de contacts avec le monde extérieur à l'HR I. L'étude des bâtiments de Tsoungiza est d'autant plus importante que les espaces bâtis de l'HR I demeurent très rares et peu documentés en Grèce continentale, même à Mycènes, site pourtant réputé pour la richesse de ses tombes à l'HR I, à 3 h de marche de Tsoungiza, ou dans d'autres centres régionaux qui deviendront palatiaux à l'HR III.

On notera encore, à Tsoungiza, les restes de sépultures, en majorité de nouveau-nés et d'enfants, datés d'une période allant du début de l'HM III à l'HR II A, découverts dans divers secteurs de l'habitat, ainsi que la présence de quatre bâtiments de l'HR II sur la pente nord de la colline. Parmi ces derniers se trouve le bâtiment K, composé de deux pièces, dénommé la «Maison du fabricant de flèches» en raison des pointes de flèches en obsidienne et outils lithiques qu'il a livrés. La période de l'HR II semble être marquée par une spécialisation de l'industrie lithique (chap. 12 par Anna Karabatsoli pour les outils en pierre taillée ; chap. 13 par J. C. Wright pour les outils en pierre polie). Néanmoins, l'habitat de Tsoungiza demeure modeste, comparé à des établissements de l'HR II B mis au jour en Laconie, au Ménélaion de Sparte et à Ayios Vasileios. De plus, à Tsoungiza, la phase de l'HR III A1 est peu représentée, ssi ce n'est par la découverte de céramique éparse et mélangée à d'autres dépôts. Aucun tesson recueilli en prospection ne peut, en outre, être définitivement assigné à la phase HR III A1 uniquement, sur les 2913 tessons de l'Helladique Récent identifiés, toutes phases comprises (chap. 3 par Phoebe Acheson). Les fouilles grecques confirment une reprise affirmée de l'activité dans l'habitat à l'HR III A2 et III B par l'occupation de trois pièces bâties. Par ailleurs, les tombes à chambre à Ayia Sotira, le cimetière associé à Tsoungiza, sont bien en usage durant ces phases.

Plus précisément, l'étude de l'habitat mycénien permet de souligner que les murs de l'HR III A2 et bâtiments de l'HR III B1 et III B2 relèvent d'une architecture de type domestique, faite de matériaux disponibles localement. Les dépôts de matériel rejeté, constitués de vases à boire et de vaisselle de cuisson, importée et locale (chap. 11 par Bartłomiej Lis), et de restes fauniques, notamment d'os de bovins, suggèrent l'organisation d'une série d'événements particuliers, à savoir des festins, à l'HR III A2 et III B1. La découverte de figurines en terre cuite dans les mêmes dépôts, et dans un cas, d'une figure (chap. 14 par M. K. Dabney et J. C. Wright), donne une tonalité religieuse à ces cérémonies. La nature d'autres dépôts suggère une consommation «domestique» de cochons et moutons/chèvres (chap. 17 par Paul Halstead). Celle d'aliments marins, à savoir de mollusques, paraît en revanche très limitée (chap. 16 par Tatiana Theodoropoulou). À la période palatiale, les habitants de Tsoungiza avaient accès à un système d'échange régional vraisemblablement contrôlé par Mycènes. L'usage de raisins et d'olives dépassait sans doute le cadre local à l'HR III A2, peut-être en réponse à la demande du palais de Mycènes (chap. 15 par Susan E. Allen et Kathleen M. Forste). Alors que ce système d'échange s'effondre à l'HR III B2, l'habitat de Tsoungiza n'est définitivement abandonné qu'au début de l'HR III C.

Laetitia Phialon